



*La Brève Vie
d'Eugénie Caps*

*Fondatrice
des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit*

Étapes de la vie d'Eugénie Caps

3 juin 1892	Naissance à Loudrefing (Moselle).
7 juin 1892	Baptême.
6 mars 1910	Décès de son père.
1913	L'abbé Eich, vicaire de Bouzonville, devient son directeur spirituel.
25 avril 1915	Appel à fonder une nouvelle œuvre de sœurs missionnaires.
7 mai 1915	Consentement à la volonté de Dieu sur elle.
11 novembre 1918	Fin de la guerre. Retour de son frère Camille.
1919	Lecture de <i>La Vie du Vénérable Libermann</i> .
28 octobre 1919	Lettre aux spiritains de Neufgrange.
16 septembre 1920	M ^{re} Le Roy accueille avec émotion le projet d'Eugénie.
6 janvier 1921	Fondation de la Congrégation à Farschwiller.
7 mars 1922	Installation du postulat à Jouy-aux-Arches.
5 octobre 1924	À Béthisy, première profession. Responsable à Mortain.
23 septembre 1925	Responsable à Allex (Drôme).
16 août 1926	Responsable à Montana (Suisse).
Mai 1928	Démissionne pour raison de santé.
5 octobre 1930	Vœux perpétuels.
16 mars 1931	Décès à l'hôpital de Sierre (Suisse).

Texte : Sr Paul Girolet et congrégation des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

Sources des citations : *Ma vocation*, Journal d'Eugénie Caps, dans *Origines de la Congrégation* (Sr Élise Muller).

Maquette et photos : PSM/CSSp ; archives des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

Site : <http://spiritaines.cef.fr>

La Brève Vie d'Eugénie Caps 1892-1931

21 juin 1992 : au diocèse de Metz, la petite église de Loudrefing est dans la joie. Après la messe, en effet, a lieu la bénédiction d'une plaque surmontant le baptistère : elle célèbre le centenaire du baptême d'Eugénie Caps, une enfant du pays, fondatrice de la congrégation des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

QUI EST CETTE ENFANT ?

Eugénie naît le 3 juin 1892 à Loudrefing, en Moselle. Deux garçons la suivront, Camille et Abel. Du côté de sa mère, elle est parente du Bienheureux Jean-Martin Moye, fondateur de deux congrégations religieuses. Son père est employé du chemin de fer. Sa première enfance se passe, heureuse, au sein d'une famille où tout est orienté vers Dieu. Elle fréquente l'école des Sœurs de Saint-Jean-



Eugénie grandit dans une famille heureuse.

de-Bassel et, très tôt, les récits missionnaires exercent sur elle une véritable fascination. Il faut dire que le diocèse de Metz possède une riche tradition missionnaire qui n'est pas sans l'influencer : déjà, elle est résolue à se consacrer à Dieu. La mutation de son père amène la famille à s'installer près de Bouzonville où, en 1904, Eugénie fait sa première communion. Deux ans plus tard, elle reçoit avec ferveur la confirmation.

Une nouvelle mutation de M. Caps à Ancy-sur-Moselle, oblige l'adolescente à quitter le pensionnat de Bouzonville : elle s'initie au travail de bureau et suit des cours de couture et de tricot. Mais en 1910, elle a la douleur de perdre son père. Mme Caps décide alors de retourner à Bouzonville et Eugénie devient soutien de famille en travaillant à la machine à tricoter et plus tard en entrant à la banque du Crédit boulonnais.



À Bouzonville, Eugénie retrouve ses maîtresses de classe et plusieurs de ses amies attirées, comme elle, par la consécration religieuse pour la mission. En 1912, la découverte d'une poésie signée de M^{gr} Alexandre Le Roy, « Je veux être missionnaire », l'affermir encore dans sa vocation. Mais en 1914, la guerre éclate et il n'est pas question d'aller plus loin dans la réalisation de ses projets de vie religieuse. En attendant, Eugénie s'engage à la Croix-Rouge.

L'APPEL

Mais voici que, d'une manière inattendue, le Seigneur fait irruption dans sa vie. Le 25 avril 1915, après la communion, elle comprend que Dieu l'appelle à fonder une congrégation religieuse uniquement missionnaire. Étourdie, prise de peur, elle oppose à sa vision intuitive toutes les objections courantes. Elle se débat dans une « tempête d'âme » jusqu'à ce

qu'elle accepte, sur le conseil de l'abbé Eich, son accompagnateur spirituel, vicaire à la paroisse, « *tout ce que Dieu voulait* ».

Tout ce que Dieu voulait est clair pour Eugénie, bien que le « comment » lui échappe. Elle a sollicité le retour de son frère, mobilisé par les Allemands, comme signe certain de cette volonté divine. Or la guerre se termine le 11 novembre 1918 et Camille en revient sain et sauf. L'ardente jeune fille déclare alors : « *Maintenant il faut agir!* »

« *NOTRE ESPRIT TOUT TROUVÉ* »

Lors d'une exposition missionnaire, Eugénie achète une biographie du Père Libermann, fondateur de la Société du Saint-Cœur de Marie qui s'unira, en 1848, à la congrégation du Saint-Esprit : « *Voilà notre esprit tout trouvé!* » s'écrit-elle. La pensée du Père rejoint la sienne. Dès lors, une évidence s'impose à elle : c'est aux spiritains qu'il faut s'adresser pour faire avancer le projet.

Le 28 octobre 1919, au nom de ses compagnes, Eugénie écrit aux Pères de Neufgrange : « *Nous désirons ardemment fonder en notre chère Lorraine et avant tout pour les Lorraines des deux langues, une congrégation lorraine de Sœurs missionnaires lorraines...* » On peut s'étonner qu'elle insiste tant sur la Lorraine. La lettre est écrite dans le contexte de l'après-guerre 1914-1918 ; Eugénie sait que les jeunes filles n'entreront pas dans une congrégation allemande ni dans une congrégation « de l'intérieur ».

La réponse du supérieur, le Père Clauss, ne se fait pas attendre : « *Je me crois obligé de vous donner le*

“

Après que
j'ai communie
ce matin,
Jésus me fit
comprendre
qu'il demande
une nouvelle
œuvre de sœurs
missionnaires.



conseil de ne pas songer à une fondation régionale exclusive [...]. Si vous voulez vous vouer à la grande œuvre des missions, il faut avoir le cœur large comme le but [...]. » Une réponse susceptible de décourager une âme moins bien trempée! Au contraire, Eugénie la juge favorable: « Les Pères ne rejettent pas l'idée d'une fondation nouvelle; cependant, ils font une remarque: je suis heureuse de constater avec quelle franchise ils nous disent ce qu'ils pensent! Qu'ils se rassurent! »

Le 25 novembre, elle reprend le dialogue: « Vos petites Sœurs reviennent avec confiance [...]. Elles n'hésitent pas à affirmer que, quant au recrutement, elles n'entendent nullement faire des restrictions de personnes ou de pays, au contraire, puisque nous avons des amies dans le pays de la Sarre qui, depuis longtemps refusent d'entrer soit en Prusse soit au Tyrol pour être avec nous [...]. »

Seconde lettre du Père Clauss qui conseille à Eugénie de s'adresser à l'évêque de Metz et prédit aux fondatrices « de grandes tribulations ». Depuis longtemps, Eugénie présentait qu'il fallait parler à l'évêque. L'abbé Eich, lui, pensait autrement. Malgré l'insistance de la jeune fille, il ne peut se décider à envoyer à M^{gr} Pelt la lettre qu'il a élaborée. L'année 1920 commence: on est dans l'impasse!



LE MOMENT DE DIEU

Tout semble compromis quand le Père Clauss écrit à Eugénie le 3 juin pour lui signaler qu'une bienfaitrice qui ne sait rien de ses projets lui offre « une assez grande somme pour la fondation de Sœurs missionnaires en Lorraine ». Il ajoute: « Où en sont vos démarches à l'Évêché? »

« Il nous faut accomplir la volonté de Dieu », déclare l'abbé, enfin convaincu. Il présente alors à M^{gr} Pelt le projet de fondation. Les choses en sont là lorsque, le 16 septembre, M^{gr} Le Roy, supérieur général des spiritains, visite la commu-

nauté de Neufgrange. Il parle de son embarras pour trouver des religieuses missionnaires susceptibles de travailler au Cameroun dans les territoires nouvellement confiés à la Congrégation : « *Le Saint-Esprit est en train de nous en préparer* », répond simplement le Père Karst. Il raconte l'histoire de Bouzonville et communique à Monseigneur les lettres des jeunes filles. En les lisant, M^{gr} Le Roy se sent pris d'une véritable émotion : Dieu vient à son secours !

Alors, les choses vont très vite : le 20 octobre, un échange a lieu à Paris entre M^{gr} Le Roy, Eugénie et une de ses amies. L'abbé Eich les accompagne. Dans le rapport concernant cette réunion, l'évêque écrit : « *Il fut facile de s'entendre. Un Institut nouveau serait formé, ayant ses propres règlements ; son but : travailler en collaboration avec la Congrégation du Saint-Esprit [...] ; son nom : comme celui de la Congrégation : Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit sous le vocable du Cœur Immaculé de Marie [...].* » Au cours de l'entretien, M^{gr} Le Roy revenait toujours sur un point capital : l'Institut serait exclusivement missionnaire. Eugénie le rassura en précisant qu'elle n'avait jamais envisagé autre chose. Et la visite se termina par un pèlerinage à Notre-Dame des Victoires, source de toutes les grandes initiatives spiritaines.

FARSCHWILLER : UN PLANT VIGOUREUX

L'autorisation de M^{gr} Pelt est obtenue le 2 décembre, en même temps qu'est trouvée, à Farschwiller, une maison qui peut accueillir Eugénie et ses compagnes. Deux compagnes : il ne reste, en effet, que deux volontaires... Elles y arrivent le 5 janvier 1921. Le lendemain matin, en la fête de l'Épiphanie,



À la léproserie d'Agoudou-manga, en RCA

“

**Nous
ne changerons pas
de but !**

**Nous serons
uniquement missionnaires !**



Fresque de la chapelle de Neufgrange.
En robe blanche, Eugénie Caps.

l'abbé Eich les attend sur le seuil de l'église paroissiale: « *Alors, on s'engage pour toujours? – Oui, pour toujours!* » Au cours de la messe, les jeunes filles « *s'offrent à Dieu pour accomplir sa divine volonté et devenir entre ses mains des instruments de salut pour les pauvres Noirs d'Afrique* ».

De passage à Rome, M^{gr} Le Roy soumet au pape la nouvelle œuvre des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. Benoît XV approuve le projet et le bénit. À Farschwiler, les postulantes arrivent d'Alsace, de Lorraine et aussi « de l'intérieur » de la France.

Quelques difficultés commencent à surgir : difficulté de langue d'abord car tout se fait en allemand. Mais un problème plus délicat se pose bientôt. Les « Pères de Neufgrange » suivent avec attention le développement de la jeune communauté, donnant de sages conseils à Eugénie. L'abbé Eich, lui aussi, visite souvent les sœurs et son point de vue diverge de celui des spiritains. Il expose à chacune ses manières de voir, mêlant à l'objectif uniquement missionnaire de l'œuvre plusieurs autres plans. Il en résulte un malaise qui inquiète les Pères. Comprenant le danger, ils pressent Eugénie de prendre position et de se déclarer soit pour eux, selon ce qui avait été convenu avec M^{gr} Le Roy, soit pour les œuvres de l'abbé Eich, auquel cas ils se retireraient.

Terrible dilemme pour Eugénie ! Après une semaine d'angoisse et de prière, elle se détermine avec netteté : « *Nous ne changerons pas de but ! Nous serons uniquement missionnaires !* » À la visite suivante de l'abbé, elle lui fait comprendre qu'il doit se séparer du groupe. Le prêtre, désarmé, est cependant trop uni à Dieu pour ne pas accepter ce dépouillement.

Eugénie prend aussi conscience de ses limites : elle n'a ni l'expérience de la vie religieuse, ni celle de la conduite des personnes et d'une communauté, ce qui entraîne de pénibles tensions. Assumant une santé fragile, elle connaît

alors la tentation de fuir et de tout laisser tomber. Une visite de M^{gr} Le Roy, le 13 août, la reconforte et l'encourage à poursuivre la mission que Dieu lui a confiée.

À la fin de l'année, les jeunes filles sont au nombre de 13. Il devient nécessaire et urgent de leur trouver une maison plus adaptée et de commencer un noviciat. Après bien des recherches, les spiritains achètent une propriété à Jouy-aux-Arches, en Moselle. La remise en état de la maison et son installation exigent des sœurs plusieurs semaines d'un dur travail par un froid glacial. Le 11 mars, Eugénie, exténuée, écrit dans son journal: « *Je sens que je vais beaucoup souffrir. Chère œuvre, c'est pour toi! Pour vous, mon Dieu!* »

Le 26 mars 1922, comme Eugénie le demandait depuis des mois, arrive une maîtresse de formation, Sœur Adeline, prêtée par les Sœurs de Saint-Jean-de-Bassel. Eugénie est envoyée se reposer près de sa maman à Bouzonville. Faut-il lire dans la prolongation de ce congé par le Père Onfroy, délégué de M^{gr} Le Roy, une volonté de ne plus la voir revenir? S'agissait-il simplement de laisser le champ libre à la nouvelle maîtresse?

À son retour, le 31 mai, Eugénie rentre humblement dans le rang. Avec dévouement et bonté, Sœur Adeline l'aide à progresser dans la connaissance de soi. Voici comment la maîtresse appréciait sa novice: « *Âme droite, généreuse, intelligente, capable et habile à tous les ouvrages. Son naturel ardent et ses âpretés de caractère la faisaient souffrir. Dieu s'en servait pour aider cette âme à creuser plus bas le fondement de sa vie spirituelle et celui de son œuvre pour laquelle elle a tout offert.* »

“

Je sens
que je vais
beaucoup souffrir.
Chère œuvre,
c'est pour toi! Pour
vous,
mon Dieu!



« SI LE GRAIN DE BLÉ... »

Début 1923, M^{gr} Le Roy publie une notice de propagande sur les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. Quelle n'est pas la surprise des novices lorsqu'elles lisent : « *Quelques jeunes et vaillantes chrétiennes, en Lorraine, à Paris, ailleurs encore, se sentaient pressées de consacrer leur vie aux missions dans un Institut nouveau [...]. Leurs lettres se rencontrèrent à la Maison Mère des Pères du Saint-Esprit et c'est ainsi que la nouvelle société est née, sans, pour ainsi dire, ni fondateur ni fondatrice [...].* » Sœur Eugénie frémit en elle-même et murmure : « *Mise de côté!* » En septembre, avec trois autres novices, elle est envoyée accomplir un stage pratique à l'abbaye Blanche de Mortain où vient de s'installer le scolasticat des spiritains. Elle se sent heureuse dans son nouveau poste « d'aide-apôtre ».

Un noviciat avait aussi été ouvert à Béthisy-Saint-Pierre, dans l'Oise. C'est là qu'Eugénie revient en avril 1924. Elle y prononce ses vœux le 5 octobre et voit partir les premières Sœurs pour la Martinique et le Cameroun alors qu'elle est nommée directrice de la communauté de Mortain : « *Demain, nos premières sœurs quittent notre terre de France pour emporter la Bonne Nouvelle à mes chers frères Noirs [...]. Oh! Jésus, je ne pars pas avec elles [...]. Si j'ai été au début de cette œuvre, je ne le suis pas moins maintenant [...]. Joie de voir briller d'autres à ma place, tant de vocations qui arrivent tandis que moi, dans mon petit coin inconnu, vue de personne, je travaille pour votre plus grande gloire.* »



L'ENFOUISSEMENT TOTAL

En septembre 1925, on demande à Eugénie d'organiser la communauté d'Allex, dans la Drôme, où les spiritains dirigent une école. Un poste difficile. Elle écrit : *« J'avais signalé n'être plus à la hauteur d'accomplir ma charge de directrice; cependant le Bon Dieu permit que l'on ne se rende pas compte de ma fatigue et on me laissa au poste. Vous seul, Jésus, savez tout! »*

Après quelques semaines d'un repos bien mérité à Jouy-aux-Arches, elle est envoyée comme supérieure à Montana, en Suisse, dans une autre maison des spiritains : la Villa Notre-Dame, un sanatorium où, déjà, quelques sœurs refaisaient leur santé. Eugénie avait tellement changé que ses anciennes compagnes, notamment Sœur Élise Muller, l'amie et le soutien des premiers temps, la reconnurent à peine. Le Père da Cruz, supérieur, l'aida à accepter généreusement sa douloureuse mise de côté et à sanctifier son âme meurtrie.



Bordeaux 1931 : départ
des trois fondatrices de la communauté d'Edéa, Cameroun.

“

Demain,
nos premières
sœurs
quittent
notre terre
de France
pour emporter
la Bonne
Nouvelle
à mes chers
frères Noirs
[...]
Oh! Jésus,
je ne pars pas
avec elles [...]
Si j'ai été
au début
de cette œuvre,
je ne le suis
pas moins
maintenant [...]

En juillet 1927, Eugénie participe au premier chapitre général des spiritaines. Le 27, Sœur Michaël Dufay est élue supérieure générale. Personne ne s'en étonne car aussitôt après les premières professions, en 1924, elle avait été nommée directrice principale des maisons de France et de Suisse par M^{gr} Le Roy. Ce dernier est frappé par la manière dont Eugénie a vécu l'événement du chapitre : « *Je suis heureux que, en cette circonstance où elle aurait pu manifester quelque dépit, elle s'est au contraire montrée d'une humilité sincère et d'un dévouement à l'intérêt général qui ont édifié tout le monde.* »

Des notes diverses et notamment une correspondance avec Catherine Frentz, à l'origine d'un essai de fondation sans lendemain, laissent percevoir la paix profonde de son âme abandonnée à la volonté de Dieu et l'esprit dans lequel elle s'offre pour l'Afrique.



Montana 1928.
Groupe de jeunes spiritaines; au milieu, Eugénie Caps.

Son état maladif la pousse à donner sa démission de responsable de la communauté de Montana. Souvent dans la nuit de l'âme, elle mène un dur combat contre elle-même : « *S'il faut mourir un jour sur le champ de bataille, eh bien ! Mon Dieu, que je meure alors pour accomplir votre bon plaisir ; la grâce que je vous demande, c'est de mourir en brave.* »

VŒUX PERPÉTUELS

Le moment arrive où le premier groupe de sœurs doit prononcer les vœux perpétuels. Sœur Eugénie pressent qu'elle va vivre des heures difficiles : « *Mon Jésus, je vois devant moi un chemin épineux et difficile à gravir. Je vois devant moi une immense Croix qu'il me faut prendre et porter à votre suite [...]* », écrit-elle.

Le Conseil général estime l'engagement perpétuel trop lourd pour elle. Il propose des vœux annuels et envisage même qu'elle puisse se retirer volontairement, ne pouvant plus porter le poids de la vie religieuse. Finalement, après

de longs échanges de correspondances et malgré le vote négatif du Conseil, Mère Michaël lui accorde de prononcer les vœux perpétuels. Elle fait profession définitive dans l'Institut le 5 octobre 1930.

Peu de temps après, Sœur Eugénie écrit à sa mère : « *L'œuvre est debout maintenant, Constitutions et vœux perpétuels sont là. Nous étions vingt sœurs pour faire ces vœux. Il n'y a plus de doute possible, la sainte Église a parlé. Dieu a montré qu'il voulait cette œuvre [...]. Plus de cinquante sœurs travaillent dans les missions. Soyez contente, ma maman bien-aimée, de m'avoir donnée à Dieu pour son service [...].* »

« MOURIR EN BRAVE »

Eugénie est vraiment épuisée... Le 18 janvier 1931, elle reçoit l'annonce du retour à Dieu de l'abbé Eich : « *Il viendra me chercher!* » De jour en jour, en effet, sa santé décline. Elle est hospitalisée et opérée à Sierre le 4 mars. Le 13, une occlusion intestinale contraint le chirurgien à intervenir de nouveau. Les jours suivants, la malade s'affaiblit. Le 16, de bonne heure, l'hôpital téléphone à la Villa Notre-Dame : « *La sœur va très mal!* » La supérieure, Sœur Charles, rejoint la petite ville, suivie du Père da Cruz. Eugénie n'a plus la force de parler mais elle comprend tout. À 11 h 45, paisiblement, elle rend son âme à Dieu.

Les sœurs d'Ingebohl qui l'ont veillée jusqu'au bout à l'hôpital de Sierre témoignent du souvenir édifiant qu'elles gardent de Sœur Eugénie : « *Sœur Eugénie fut un exemple de charité. Jamais je n'entendis de ses lèvres soit une plainte, soit un reproche. Sa grande gaieté témoignait de sa grande paix d'âme. Il faisait bon la connaître et l'approcher [...]. Son*

“

Il n'y a plus de doute possible, la sainte Église a parlé. Dieu a montré qu'il voulait cette œuvre [...].



amour pour sa communauté était si vif et elle en faisait un tel éloge qu'une jeune fille ayant la vocation religieuse n'aurait pas hésité à la suivre [...]. Toutes les sœurs aimaient aller chez elle [...]. Nous la pleurions comme notre sœur. »

Mère Michaël arrive le 17 au matin. Le 18, un service est célébré à la Villa Notre-Dame et l'inhumation a lieu au cimetière de Saint-Maurice-de-Lacques, près de Montana, tandis que les cloches carillonnent en cette veille de Saint-Joseph. Saint Joseph..., « l'homme d'affaires » d'Eugénie auquel elle avait si souvent recommandé l'œuvre naissante.

Celle que Dieu avait choisie pour lui confier le charisme de fondation d'une congrégation missionnaire, celle que son tempérament ardent et plein d'élan appelait à l'action, ne connaîtra l'Afrique que du ciel... Son rêve le plus grand, elle ne le réalisera que dans une vie humble et effacée, offerte sans restrictions. Les dernières notes de son journal reflètent sa générosité : « *Me voici, mon Jésus, me voici. Qu'importe l'avenir, je suis à vous. Oh! Me perdre en vous, m'effacer, m'humilier, me faire petite, m'abandonner dans une entière confiance pour vous aimer parfaitement et pour que mes Noirs tant aimés vous connaissent, vous aiment et vous servent!* »

Fécondité d'une vie livrée à Dieu : dans le sillage d'Eugénie, de nombreuses vocations spiritaines ont germé. Aujourd'hui, 354 sœurs de 16 nationalités travaillent en 17 pays pour y répandre la lumière et l'amour du Christ.



Cours de secourisme au noviciat de Béthisy



"Dieu a montré qu'il voulait cette œuvre..."



“

*Notre vocation demande
que nous pratiquions
une profonde vie intérieure
non pour que nous gardions pour nous
ce que nous avons médité
et que nous passions notre journée
silencieuses, derrière grille et verrou...*

Non pas cela.

*Mais nous sortirons
dans le tumulte des hommes
et parlerons à ces gens
de ce que le Seigneur nous a appris...*

Eugénie Caps



Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit
18, rue Plumet
75015 Paris
<http://www.spiritaines.cef.fr>



Missionnaires du Saint-Esprit
30, rue Lhomond
75005 Paris
<http://www.spiritains.org>

